

Colombie, mai 2003

Lettre collective de Colombie n°1

Chères amies, chers amis,

Me voici maintenant en Colombie depuis 3 semaines. Il est donc largement temps de vous donner quelques nouvelles. Je commence par remercier toutes celles et tous ceux qui ont fait des dons à PBI. Le secrétariat de PBI-Suisse m'a fait part de votre générosité et vous en est reconnaissant. Le grand changement, pour celles et ceux qui ne seraient pas encore au courant, est que trois jours avant mon départ, j'ai appris que je ne partais plus pour Bogota, mais pour Barrancabermeja. Si vous avez une carte de la Colombie sous les yeux, cherchez au nord de Bogota, dans le département de Santander. J'ai donc troqué la capitale de 8 millions d'habitant-e-s pour une petite ville de province de 300'000 âmes... Mais le changement le plus radical n'est pas celui que l'on croit : j'ai surtout troqué un climat en permanence automnal (gris, pluvieux, relativement frais – il faut dire que Bogota se trouve à 2600 mètres d'altitude) pour la chaleur tropicale de Barranca : une ville située dans la vallée du fleuve Magdalena, à une altitude de 1 mètre au-dessus du niveau de la mer, et surtout, surtout, une température quasi-constante de 35 à 40°C ! On transpire même pendant la nuit, c'est dire !

J'ai donc passé deux semaines à Bogota, de manière à suivre une formation avec les autres nouveaux volontaires. La première semaine étant celle de Pâques, j'en ai profité pour découvrir la ville et faire du tourisme dans les environs. Les choses sérieuses ont commencé dès le lundi de Pâques, qui ici n'est pas férié. Enregistrement au Département administratif de la sécurité, prise des empreintes digitales et photographies sous tous les profils imaginables... Autant dire que je suis définitivement fichée dans ce pays ! Les ateliers sur la conjoncture actuelle en Colombie, la situation des droits humains, les différentes équipes de PBI sur le terrain, m'ont permis d'approcher de plus près cette réalité. Et mardi dernier, j'ai pris l'avion pour Barrancabermeja, que j'appellerai désormais Barranca, parce que c'est plus court et que cela me permet de me fondre dans le paysage local. La bouffée de chaleur qui m'attendait à la sortie de l'avion m'a prouvé que les autres volontaires ne m'avaient pas menti sur le climat local...

La maison de PBI

C'est une maison élégante, sur trois étages, dans un quartier résidentiel. Je vous écris depuis le bureau où règne une douce brise grâce à la climatisation. Dans le reste de la maison, ce sont des ventilateurs qui nous permettent de ne pas suffoquer. Le patio est agréable, pour autant qu'on n'oublie pas de se couvrir d'anti-moustiques. Il y a même une piscine ... vide, malheureusement ! C'est un lieu idéal pour découvrir la faune des environs : iguanes, araignées velues, chauves-souris, et même une chatte, Michaela. L'équipe est internationale : deux Espagnols, un Allemand, un Néo-Zélandais (je n'ai pas encore osé lui parler de la victoire d'Alinghi), un Français, un Suédois et... une Suissesse. Je suis la seule représentante féminine de l'équipe, en attendant l'arrivée d'une Mexicaine. Mais tous se comportent en véritables gentlemen, et le partage des tâches n'est pas un vain mot.

La ville

Elle est située au bord du fleuve Magdalena. Elle a été construite au début du 20e siècle seulement, suite au développement d'une raffinerie de pétrole. Les mauvaises langues disent que ce n'est pas une ville avec une raffinerie mais une raffinerie avec quelques quartiers autour. Dans les faits, elle ressemble à un gros village. Suite au développement de la raffinerie s'est créé un syndicat ouvrier, l'USO, qui a très vite eu beaucoup d'influence au niveau régional puis national. Barranca était traditionnellement une ville de gauche, avec une grande mobilisation sociale, jusqu'en l'an 2000 où, suite à des affrontements dans toute la région entre paramilitaires et guérillas, la ville a été l'objet de plusieurs incursions paramilitaires. Aujourd'hui, les quartiers pauvres, où vit la population déplacée par la violence, sont sous le contrôle des paramilitaires.

Les ONG

Le travail des volontaires de PBI consiste à accompagner principalement deux organisations non gouvernementales, l'OFP, Organisation Féminine Populaire, et CREDHOS, le Comité régional pour la Défense des droits humains. Ces deux ONG font un travail social en faveur de la population pauvre, dénoncent des cas de violations des droits humains, et en raison de leur travail, sont victimes de menaces. Plusieurs membres de CREDHOS ont été assassinés au début des années 1990, d'autres ont dû s'exiler. Entre 1999 et 2001, les membres de la direction de cette ONG ont été soumis à une campagne de dénigrement systématique de la part des paramilitaires et ont été l'objet de fréquentes menaces téléphoniques, deux attentats et un vol dans leur bureau. Notre présence à leurs côtés permet de faire diminuer le risque d'agressions et de protéger leur espace de travail. Je vous raconterai plus en détail en quoi consiste un accompagnement dans une prochaine lettre, car pour l'instant je suis débutante...

Voilà pour les premières informations depuis le terrain. Je suis très contente de vivre cette expérience. Je me réjouis de recevoir de vos nouvelles et d'en savoir plus sur ce qui se passe en Suisse. Si je ne vous réponds pas immédiatement, ne croyez pas que c'est parce que vos messages ne m'intéressent pas, mais le rythme qui s'installe ici a l'air très intense et ne me laisse que peu d'occasions de me connecter à Internet.

A tout bientôt,
Manon